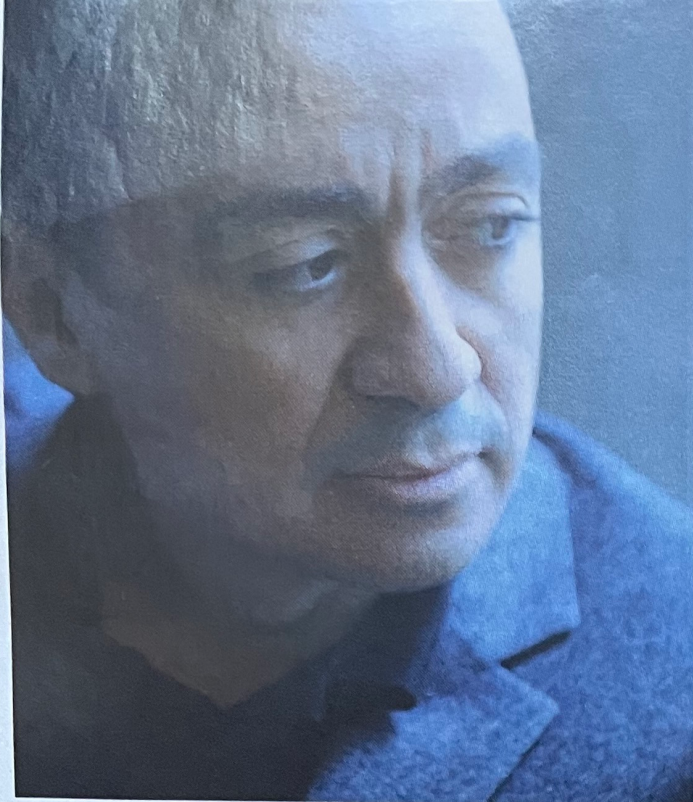




Intimiste. C'est à un Victor Hugo en exil et en proie au doute que Salim Bachi s'intéresse dans *Le Rocher des proscrits*.

Salim Bachi Hugo à la mer

Victor Hugo fait partie des rares écrivains qui marquèrent au fer les lieux qu'ils décrivirent et les maisons qu'ils occupèrent, de la place des Vosges à Hauteville House, à Guernesey. Cette aptitude à coloniser la réalité a intrigué le romancier Salim Bachi, qui se fit connaître en 2001 avec *Le Chien d'Ulysse*, Goncourt du premier roman : à son tour d'investir la personnalité de ce géant pour revivre l'exil à Jersey, en 1853, auquel le contraignit Napoléon III, après qu'il a dénoncé son coup d'État.

Fragilisé par ce bannissement, après la perte dix ans plus tôt de sa fille Léopoldine, Hugo cherche ses marques. Certes, il a eu la bonne idée de transférer son argent à des banques belges et anglaises avant de fuir avec trois de ses

enfants, son épouse et sa maîtresse. Mais il peine à se remettre littérairement en selle. Il en est réduit à faire tourner les tables pour avoir des nouvelles de Léopoldine, comme de Shakespeare, Cervantès, Dante ou Mahomet – un pack de géants qui va lui redonner foi et lui faire écrire *Les Misérables*.

En attendant, le patriarche vit au milieu de proscrits bien plus radicaux que lui, qui n'est républicain que depuis peu et a fait tirer sur la foule, en juin 1848, son écharpe de maire en bandoulière. Jusqu'à ce que le plus intransigeant de ces exilés ne trahisse ses camarades et se retrouve, malgré les tentatives de Hugo pour lui sauver la vie, crucifié sur la grève par eux, tête en bas, comme dans les meilleures encres de l'auteur des *Châtiments*. C'est un écrivain intransigeant sur ses principes mais capable aussi de « redessiner » tout ce qu'il approchait que fait revivre, en majesté, Salim Bachi dans ces pages inspirées, sentant l'iode et le varech ● **CLAUDE ARNAUD**

Le Rocher des proscrits, de Salim Bachi
(Plon, 256 p., 20 €).

David Diop chez Osiris